



INSTITUT MARC SANGNIER

Bienvenue !

Vous êtes entré par le 38 boulevard Raspail dans les anciens locaux du *Sillon* où, depuis 1991, s'est installé *l'Institut Marc Sangnier*.

Le petit escalier est encadré de deux statues de lions de Canova, copies de celle du tombeau du pape Clément XIII à Saint-Pierre de Rome.



Vous voici dans la **salle principale de rédaction**. Au début du siècle, il n'y avait pas d'ouverture sur le 38 boulevard Raspail et l'entrée se faisait par une porte actuellement située derrière le rideau rouge. Cette salle aux boiseries foncées est de forme trapézoïdale selon la configuration du terrain disponible quand Félix Sangnier, le père de Marc Sangnier, l'acheta en janvier 1901 puis le mit à la disposition de son fils.

Au *chevet*, une frise de mosaïques encadre le S du Sillon en médaillon. En dessous, le buste de Jeanne d'Arc a été offert par son auteur, « *le camarade Alphonse Corio* », à Marc Sangnier à l'occasion de son mariage le 7 août 1902.

Devant le crucifix d'ivoire, et en contre-point, se trouve la copie en réduction du Moïse de Michel-Ange (tombeau de Jules II, Saint-Pierre-aux-liens, Rome) qui signifie : « *la fermeté de la loi que le Christ n'est pas venu nier mais accomplir et parfaire* ».

Autour de la pièce, cinq drapeaux-symboles, refaits en 1992 car les originaux ne pouvaient être restaurés, traduisent l'union du progrès et de la tradition, confiance dans l'un et attachement à l'autre. La France, république démocratique, s'est constituée dans la continuité de la France chrétienne royale.

Les cinq drapeaux sont les suivants :

- sur le mur du jardin :
 - les fleurs de lys d'or de Saint-Louis
 - la *fierté blanche* et le soleil de Louis XIV
- sur le mur de la cour :
 - le petit fanion losange tricolore de la Révolution
 - l'aigle impérial
 - la III^e République

La statue-colonne du roi, copie de celle de la basilique de Corbeil, symbolise la même continuité.

Les souvenirs disséminés çà et là évoquent ces parentés intellectuelles et morales :

- la plaque de Pascal, sur le mur du fond à gauche, rappelle l'accident de Neuilly, à la suite duquel Pascal a reçu la révélation mystique (1654). Elle était apposée sur une villa qui a appartenu à Thérèse Sangnier-Lachaud et proche des lieux de l'accident. Sa présence ici rappelle surtout que Pascal a été une source spirituelle essentielle pour Marc Sangnier.
- la glace de Venise, sur le mur du fond, à gauche de la plaque et de la statue-colonne, provient de l'atelier du peintre Meissonnier, parent de Renée Marc Sangnier.



Le pupitre était utilisé par les rédacteurs pour écrire debout quelques mots d'annotations. Le lutrin qui porte le S du Sillon servait à consulter les collections reliées de journaux, notamment ceux de grand format comme *L'éveil démocratique* et *La Démocratie*.

En levant les yeux, vous voyez la verrière, source indirecte de lumière, construite en 1907 lorsque l'immeuble est rehaussé d'un étage.

Le vitrail reprend les emblèmes habituels du Sillon: S, gui et épis de blé noués d'un ruban

rouge : la moisson a porté ses fruits. Aux deux extrémités, des citations du nouveau testament :

- *Celui qui conserve sa vie la perd, celui qui perd sa vie la sauve.* (Mathieu, X, 39)
- *Et nous nous avons cru à l'amour.* (1^{ère} ép. Jean, IV, 16)



Par la porte de droite du chevet vous entrez dans le **cabinet de rédaction**. Au-dessus de la cheminée, l'affiche du *Sillon, revue d'action démocratique*, représente Saint-François au labour traçant son sillon, d'après Chartran (1849-1907).

En sortant du cabinet, à droite, la porte donne sur le jardin du 32 boulevard Raspail. Il est situé à l'emplacement d'un terrain vague célèbre depuis *le meeting sanglant* (1903)¹, que rappelle une plaque apposée sur le mur de la salle de rédaction. Cette bande de terrain fut achetée par Marc Sangnier en 1907 le long des locaux du Sillon pour y faire construire la maison de la Démocratie, après y avoir tenu le secrétariat du VII^e congrès national du Sillon. On y retrouve sur le perron les mosaïques et le S entrelacé de gui. Les actuels immeubles des 32, 34, 36 et 38 boulevard Raspail formaient ainsi en 1910 un vaste ensemble où la vie privée et la vie publique de Marc Sangnier était étroitement imbriquées.

Retournez sur vos pas et montez l'escalier. Après avoir jeté un coup d'œil sur les photos du VIII^e congrès (1909), entrez dans le **bureau de Marc Sangnier**, qui est resté dans l'état que le fondateur du Sillon a connu.

Sur la cheminée est inscrite la devise du Sillon, une phrase de Platon : « *Il faut aller au vrai avec toute son âme.* ». Le buste de Marc Sangnier a été sculpté par H.E. Allouard. Au plafond, la fresque a été réalisée par un sillonniste, ancien prix de Rome.

Aux quatre angles, le lion de saint Marc, l'ange de saint Mathieu, le taureau de saint Luc et l'aigle de saint Jean. Les meubles portent également les

¹ Rixe contre les anarchistes à la suite d'une réunion publique.

emblèmes du Sillon, ainsi que les vitraux de la fenêtre de la verrière. Sur le buffet, statue de David rentrant son épée au fourreau après avoir tué Goliath.

Par la porte de droite vous entrez dans l'actuel **bureau de l'Institut**. La véranda est venue tardivement agrandir l'ancienne bibliothèque. Le couloir du fond où sont maintenant conservées les archives constituait le palier d'accès à l'étage.

Les deux petites pièces qui ramènent au bureau de Marc Sangnier étaient utilisées comme **secrétariat général** et **secrétariat particulier**, et sont maintenant réservées aux chercheurs qui viennent travailler à l'Institut.

* * * * *

* * *

Si vous en avez encore le temps, en sortant sur le boulevard Raspail, allez voir :

- au 36, l'hôtel particulier de Félix puis de Marc Sangnier, et le S-L en ferronnerie des Sangnier-Lachaud,

- au 34, l'entrée de la permanence du Sillon,

- au 32, la maison de la Démocratie construite tout en hauteur par l'architecte Chastel dans le prolongement du jardin que vous avez visité tout à l'heure. La maison est composée de 13 étages, dont quatre de sous-sol où se trouvaient, à l'époque du journal *La Démocratie*, la salle de composition, la clicherie et les rotatives de l'imprimerie, ainsi que les douches et des vestiaires. Levez les yeux, vous verrez un curieux clocheton néogothique et remarquerez la mosaïque du fronton.



Notice établie d'après Henri du Roure, «La maison du Sillon», *Almanach du Sillon*, 1908, p.98-102, et Georges Blanchot, *Album illustré sur le journal La Démocratie*, Paris, la Démocratie, 1911.